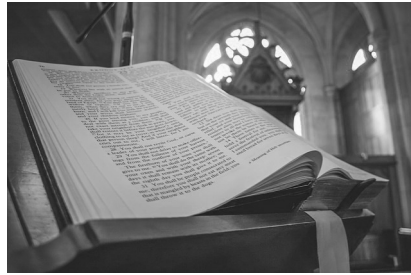


**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 4 OCTOBRE 2020
27^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A**

HOMÉLISTE : Père Marc Rizzetto

Dans la Bible, on aime bien les jardins ; les jardins et les vignes.
« Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne...
» C'est le prophète Isaïe qui imagine Dieu prenant soin de son peuple comme d'une vigne précieuse.

Un peu comme un GPS, quand ce dernier est bien calibré, nous aide à retrouver notre chemin. Le Seigneur, lui aussi par Amour ne cesse depuis la nuit des temps de nous envoyer des prophètes pour nous aider à marcher fidèlement à sa suite. Cependant nous ne sommes pas toujours dociles à l'égard des prophètes qu'ils nous envoient et ne cessera pas de nous envoyer.

Les lectures des derniers dimanches ont retenu pour nous une série de paraboles qui ont entre elles plusieurs points communs. Vous vous rappelez la parabole des ouvriers de la onzième heure et celle des deux fils.

Eh bien dans la parabole d'aujourd'hui nous avons une vigne, un propriétaire, et des gens qui vont travailler dans cette vigne. La vigne ce n'est pas seulement une récolte comme les autres. C'est surtout une passion. Le plus grand bonheur d'un viticulteur c'est de nous faire visiter sa vigne et sa cave; sa plus grande peine c'est de voir une vigne abandonnée, livrée aux ronces, aux épines et aux animaux.

Cette déception est d'autant plus grande que cette culture demande beaucoup de travail. Il faut s'en occuper toute l'année. Puis c'est l'attente impatiente de la vendange ; on a toujours peur que la grêle ne vienne tout ravager en quelques minutes. Les vigneron de chez nous comme ceux d'ailleurs en parleraient mieux que moi. Mais que voulez-vous j'aime le bon vin!

Il est important de se souvenir qu'une parabole à une fonction particulière qui de comparer des réalités différentes soit celle du royaume à une réalité visible et tangible non pas pour accuser mais bien pour nous aider à réfléchir et ultimement nous positionner, prendre parti.

Pour le prophète cette vigne c'est le peuple d'Israël et ceux qui travaillent dans la vigne renvoient aux responsables religieux. Dieu nous est présenté comme un maître qui a tout fait pour elle. Mais cet amour passionné de Dieu est déçu. Il attendait de son peuple le droit et la justice. Or voilà qu'il se trouve pourri par le mensonge, la violence et la trahison. Cependant malgré ses déceptions, Dieu continue à aimer son peuple. C'est en tous cas dans cette perspective que je vous invite à l'entendre aujourd'hui.

Ce texte biblique nous rejoint aujourd'hui. Tout au long de notre vie nous sommes invités à reconnaître la tendresse de Dieu à notre égard. Dieu nous aime tous d'un amour passionné. Mais notre réponse n'est pas toujours à la mesure de cet amour. La violence, le mensonge, la trahison sont bien là. Cette attitude est un affront à celui qui nous a aimés jusqu'à mourir sur une croix. Mais cet amour du seigneur est bien plus fort que tous nos péchés. Il ne cesse de nous appeler à revenir vers lui de tout notre cœur. C'est à cette condition que notre vie pourra produire du bon fruit.

Dans la seconde lecture, nous avons le témoignage de Paul. Nous le voyons souvent porter un regard sévère sur le comportement des païens. Mais il sait aussi reconnaître leurs qualités. Il y a chez eux, des gestes d'accueil, de partage et de solidarité. L'attitude première d'un missionnaire c'est de reconnaître tout ce qu'il y a de beau et de grand chez les personnes à qui il annonce Jésus-Christ. Il découvrira alors avec émerveillement que l'Esprit Saint l'a précédé dans le cœur de ceux et celles qu'il a mis sur sa route. Ce changement de regard nous rendra plus humbles. Il nous aidera à porter les fruits que Dieu attend de nous. Ainsi, à la suite de Paul et de biens d'autres, nous sommes envoyés pour être les témoins et des messagers de l'Évangile.

Dans la parabole de Jésus, il se passe la même chose. Le maître a tout préparé, il a confié sa vigne à des vigneron, et il s'en va. On voit d'ici ces hommes qui travaillent, qui cultivent, qui récoltent...et qui peu à peu se font propriétaires. Qu'est-ce qu'il nous veut, le patron, à nous envoyer ses serviteurs réclamer la vendange ? Et les voilà qui frappent le premier, tuent le deuxième, lapident le troisième... Ça y est, ils se sont faits propriétaires, ils ont mis la main sur la vigne. Les

malheureux ! Quel avenir les attend ? Quel avenir pour le monde et pour eux ? Ils font violence à la vie. La vie, ça se reçoit et ça se donne. Recevoir toute chose avec gratitude et la retourner à Dieu pour recevoir encore et pouvoir donner davantage, c'est cela, vivre. Les malheureux vigneron sortent du jeu de la confiance mutuelle. Ils veulent devenir des maîtres. Mais ils vont mourir ; avec eux, la vie deviendra un enfer.

Car c'est comme ça que ça marche. Quand on commence à se vouloir propriétaire, au sens d'une main mise, quand nous oublions que nous sommes des gérants, des « passeurs de vie » et non des captateurs, nous entrons dans le monde infernal de la domination, de l'exploitation et de l'asservissement. Il suffit d'ouvrir les yeux...

En racontant cette parabole, Jésus s'adresse aux grands prêtres, aux scribes et aux pharisiens. Dans leur aveuglement, les uns et les autres se comportent comme s'ils étaient eux aussi les propriétaires de la vigne. Tout au long de l'histoire, ils se sont montrés particulièrement odieux. Ils sont même allés jusqu'à tuer le fils du propriétaire. Il faut se rappeler que Jésus raconte cette parabole juste avant sa passion et sa mort sur la croix.

Il m'est venu l'idée d'un petit exercice qui consisterait à s'arrêter pour faire le compte. Je suis chez moi, je regarde tout ce qui m'entoure, ce que je suis, ce que je possède, et tout cela, je le « rends » à Dieu, source de vie ; je lui demande de faire de moi, avec tout cela, un passeur de vie. Je voudrais qu'il m'apprenne à m'investir passionnément en toutes choses mais à m'en détacher pourtant de mieux en mieux ; que jamais rien ne m'agrippe et m'enferme, que jamais je n'y mette la main qui tue et qui stérilise l'existence.

La parabole dit cela, mais elle dit bien davantage. Elle dit que devant notre folie d'être des propriétaires, Dieu ne s'est pas laissé faire. Il a envoyé des prophètes, il continue d'envoyer des prophètes, il n'en finit pas d'essayer de se faire entendre. À mon humble avis, il faudrait être dur d'oreille pour ne pas reconnaître chez le pape François, par exemple, des accents prophétiques. Et dans le monde intellectuel, politique, ecclésial, sûrement résonnent ici ou là des voix aux accents

évangéliques. Il faut du discernement pour les identifier, beaucoup de finesse car d'autres voix sont plus sonores et nous risquons de nous y tromper. Mais Dieu ne se lasse pas, il ne se lassera jamais d'envoyer des prophètes et des sages.

Cependant, que peuvent les prophètes ? Dieu a fait mieux, il s'est risqué lui-même en envoyant son Fils. Et nous connaissons l'histoire. Le Fils va être, dit la parabole, jeté dehors. Entendons la force des mots. Jésus crucifié hors de la ville, Jésus jeté dehors, c'est Dieu lui-même qu'on évacue, Dieu rejeté comme un corps étranger ; c'est l'amour exclu du monde. Nous sommes au fond du drame de l'humanité et de l'histoire. Quand le peuple d'Israël et l'humanité entière rejettent Jésus hors de vue – et il semble que cela se produise encore aujourd'hui, Dieu rejeté hors de vue –, c'est la vie à la source que nous tuons, et il n'y a pas d'issue.

Humainement, il n'y a pas d'issue. S'il existe une issue, elle ne peut venir que de Dieu, par un retournement inattendu : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. » Voilà la pointe de la parabole. Ainsi, la mise à mort de Jésus où s'exprime notre rejet de Dieu n'a pas eu pour conséquence la condamnation de l'humanité, la stérilisation de toute vie ; Dieu puise en lui-même et nous offre une surabondance de fécondité ! Stupéfaction pour Israël et pour l'humanité entière, « merveille devant nos yeux » ; infinie gratitude de l'Église qui se découvre alors une tâche immense. L'Église, petite portion d'humanité infiniment sensible au drame du péché, elle-même blessée d'ailleurs par le péché, sera prophète dans le monde ; elle criera sa détresse quand le jardin s'abîme, quand la terre et ses habitants sont malmenés. L'Église criera comme Isaïe mais elle consolera mieux que lui, car elle pourra distribuer le vin de la vigne ; il est promesse et gage que le dernier mot sera à la vie.

Un autel est planté ici, comme une pierre de fondation. Nous y buvons le vin de l'alliance, le vin de la confiance mutuelle. Et nous supplions Dieu : parmi tous les prophètes et les autorités de ce monde, puissions-nous entendre ceux et celles dont la voix est véritablement évangélique ; les entendre et nous joindre à leurs cris d'alerte, sur un ton juste, sur fond de la foi en Dieu.

Dans l'eucharistie, le Seigneur adopte une attitude totalement opposée à l'égoïsme, à l'instinct du propriétaire : « ceci est mon Corps livré pour vous...ceci est mon Sang versé pour vous... ». Demandons-lui aujourd'hui qu'il soit toujours avec nous toujours avec lui pour vivre pleinement ce don.

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
